

La question de la fonction du langage dans l'ensemble des activités humaines continue de susciter abondance de discours qui tendent tous à en faire la théorie. Autant de « recherches parallèles », disait Benveniste, parlant des « sciences voisines » de la linguistique qui était alors en plein essor. Malgré ce terme qui semblait les vouer à rester indépendantes dans leur démarche et leur visée, en quelque sorte réduites à s'aligner, sans espoir de contact, sur la linguistique elle-même, Benveniste n'hésitait pas à leur donner un horizon commun : « Ces recherches parallèles [...] concourent à une véritable science de la culture qui fondera les théories des activités symboliques de l'homme ».

Les textes réunis ici sont tous issus d'un groupe de travail fondé dans les années 1970. Au départ Groupe de Recherche en Histoire de la Linguistique (GRHIL), il s'est élargi à des horizons divers à des philosophes, des sémioticiens, des psychanalystes. Ce volume en restitue l'intensité des échanges et des réflexions, et devrait donner quelque unité à ces points de vue différents.

Une façon de justifier son titre, étrange mais évocateur, qui dit la fascination et la difficulté que suscitent ces discours pluriels sur le langage.

Claudine Normand (1934-2011), spécialiste en histoire et en épistémologie de la linguistique. Elle est l'auteur de *Métaphore et concept* (1976), *Avant Saussure* (1979), *La quadrature du sens* (1990), *Saussure* (2002), *Allegro ma non troppo* (2006), *Petite grammaire du quotidien* (2010).

Estanislao Sofía (1976) est chercheur postdoctoral à l'Université de Liège. Il prépare une édition critique du premier manuscrit du *Cours de linguistique générale* (1916).

SCIENCES DU LANGAGE
CARREFOURS ET POINTS DE VUE



9 782806 100887

ISBN : 978-2-8061-0088-7

Prix : 35 € - 37 € hors Belgique et France

WWW.EDITIONS-ACADEMIA.BE

CLAUDINE NORMAND ET
ESTANISLAO SOFIA

ESPACES THÉORIQUES DU LANGAGE

SCIENCES DU LANGAGE
CARREFOURS ET POINTS DE VUE

CLAUDINE NORMAND ET ESTANISLAO SOFIA

ESPACES THÉORIQUES DU LANGAGE

DES PARALLÈLES FLOUES



Petite histoire de la notion saussurienne de valeur

Estanislao Sofía

1. Introduction

Dans un article de 2002, Anne Hénault saluait l'importance de la remise en circulation du concept saussurien de «valeur» opérée par Claudine Normand dès 1970. L'auteur profitait toutefois de l'occasion pour invoquer quelques remarques, l'amenant à conclure que «vingt ans après, il est devenu possible [...] d'opposer quelques objections» à la revendication de Normand. «Pourquoi», en effet, «privilégier le concept de valeur au sein d'un paquet d'énoncés auxquels Saussure accorde une importance également remarquable [...]?» (voir Hénault, 2002, p. 62). La question, pertinente certes, n'était pas là posée pour la première fois. Et les réponses, étalées tout au long du ^{xx}e siècle, ont été tout sauf unanimes. Contrairement au concept «système», en effet, qui fut reçu en général sans problème (je veux dire: sans avoir été, en général, problématisé) par la tradition des études saussuriennes et par la linguistique en général – et bien au-delà, traduit en «structure» sous l'égide du structuralisme français, par une grande partie des sciences humaines –, le concept saussurien de «valeur» a toujours présenté des difficultés. Moins spectaculaire que le débat autour du concept de l'«arbitraire» (voir Pichon, 1937; Benveniste, 1939; Bally, 1940, etc.; voir Arrivé 2007, p. 55), l'histoire de la discussion autour de ce concept, récemment ravivée par la découverte et la publication du manuscrit «De l'essence double du langage» (voir ELG,

pp. 17-88), est peut-être la plus longue, la plus profonde et la plus bigarrée des controverses suscitées par le texte saussurien.

Beaucoup de circonstances ont contribué aux difficultés. La dispersion des occurrences du terme dans les textes de Saussure est, en premier lieu, philologiquement gigantesque, ce qui rend extrêmement flous les critères pouvant servir à une définition. Le mot est utilisé par le maître tant dans des sens techniques que *standard*. Et même lorsqu'il est employé avec des précisions que l'on aurait du mal à qualifier de *standard*, on découvre des connotations diverses aux différents points de la théorie. Certes, le terme était *déjà* aux siècles XIX^e et précédents fort polysémique; l'*Encyclopédie*, par exemple, dont l'article sur «système» ne comptait qu'une seule acception, en donne dix-sept (sur presque trois pages) pour le terme «valeur»: «mérite des choses en elles-mêmes», «prix», «bravoure», «valeurs des notes» (en musique), «valeur intrinsèque», «valeur morale», «lettre de change»... Plusieurs de ces définitions auraient pu susciter l'intérêt de Saussure. La «valeur» des notes musicales, en l'occurrence, lui offrait cette idée de «relativité» *parfaite* que l'on rencontrera dans ses élaborations théoriques les plus avancées. Comme on le sait, l'acception qui semble avoir attiré son attention est celle que le terme acquiert plutôt en économie. À plusieurs reprises, dans ces cours de linguistique générale (quoique nulle part ailleurs, sauf erreur), Saussure a évoqué la comparaison entre «mots» et «monnaie», ou entre «valeur monétaire» et «valeur linguistique». Ainsi dans cette note retrouvée en 1996, où Saussure évoquait la

Nature *incorporelle* <comme p[ou]r t[ou]te valeur> de ce qui fait la ~~langue~~ les unités de la langue. <Ce n'est pas la matière φ oniq[ue] subst[ance] vocale qui> [] [...] la valeur linguistiq[ue] sera com[m]e la valeur d'1 pièce de 5 frs. ~~Cette p~~ Cette valeur est déterminée par 1 foule d'autres choses que le métal qui y entre; à l'heure qu'il est cette pièce vaut le quart d'1 pièce de 20 frs., mais d'après le métal elle ne vaudrait que le 8^e. (AdeS 372, f. 141 [voir ELG, p. 287])¹

1. Cette note, classée par Engler avec sept autres feuillets sous le titre général de «Notes préparatoires pour les cours de linguistique générale» (voir ELG, p. 286), est sans doute la source, inconnue jusqu'en 1996, d'une leçon (la quatrième) donnée au début du deuxième cours. Le 23 novembre 1909, en effet, Bouchardy, Gautier et Constantin en notèrent une version presque littérale (voir Cours II, p. 15 [voir CLG/E 1918-1920]). La comparaison

L'idée que Saussure semble avoir voulu retenir réside donc dans la différence existant entre la notion de valeur « nominale » et celle de valeur « intrinsèque ou réelle », absente des acceptions évoquées par l'*Encyclopédie*, mais que Littré incluait dans son dictionnaire : « Valeur nominale : valeur arbitraire donnée aux pièces de monnaie par la loi, par opposition à valeur réelle ou intrinsèque, qui est la valeur du métal dont la pièce est formée » (*Dictionnaire de la langue française*, t. 4, p. 6585)². De manière analogue, la valeur des unités de la langue résiderait moins dans la matière phonique (substance vocale) que dans la valeur « arbitraire » issue de la sanction sociale et de la position relative des pièces comparables. On notera toutefois que Saussure fait mention, dans ce fragment, « d'une foule d'autres choses » qui « entrent » dans la détermination de la valeur, ce qui suggère qu'il y aurait d'autres éléments à considérer (il n'en évoque ici que deux), et que la définition du concept de « valeur » serait donc plus complexe. On y reviendra.

L'existence de ces passages où Saussure fait appel à ce type de comparaisons avec l'économie a pu suggérer l'idée, assez répandue durant le xx^e siècle, que le terme aurait été importé par le maître du jargon de l'économie. Telle était, par exemple, l'hypothèse d'E.F.K. Koerner (1973)³, assumée plus tard par Sljusareva (1980, p. 541) et qui compte encore des adeptes de nos jours (voir Ponzio, 2005)⁴. On sait que Robert Godel s'opposait à cette conjecture,

avec les sciences économiques reviendra encore à la toute fin du troisième cours (voir ELG, p. 330-336 [= CLG/E 1310-1329; 1864-1870]).

2. D'après l'*Encyclopédie*, le terme « valeur », dans son acception économique (« lettre de change »), « signifie proprement la nature de la chose, comme deniers comptans, marchandises, lettres-de-change, dettes, etc. qui est donnée, pour ainsi dire, en échange de la somme portée par la lettre dont on a besoin » (« valeur », in *Encyclopédie*, vol. XVI, p. 819). « Valeur intrinsèque » n'indique pas non plus dans l'*Encyclopédie* les propriétés essentielles, réelles ou inhérentes à un objet quelconque, comme chez Littré. Selon l'*Encyclopédie* (vol. XVI, p. 819), « ce mot se dit des monnoies qui peuvent bien augmenter ou baisser suivant la volonté du prince ». Sur la notion de « valeur » en tant que dictée par l'« autorité », voir Kilic, 2006.

3. « As for the term « value », we are quite safe in assuming that Saussure borrowed it from economics, but the special interpretation he attaches to this expression is definitely his own » (Koerner, 1973, p. 68).

4. Ponzio émet des hypothèses intéressantes quant aux possibles influences de l'école « marginaliste » en économie (développée en Autriche par Menger [1840-1921]) et la dite « école de Lausanne » (développée notam-

tenant pour « pas tout à fait sûr » que « Saussure ait d'emblée et directement emprunté le mot et l'idée aux sciences économiques » (Godel, 1957, p. 235). Il ne s'en est jamais expliqué, mais sa prudence semble justifiable.

Pierre Swiggers est revenu plus tard sur la question pour signaler non seulement que le terme « valeur » apparaissait déjà chez Girard (dès 1747) « avec un sens technique [et] dans le contexte d'une théorie linguistique » (Swiggers, 1982, p. 329), mais aussi que « le sens technique donné par Girard au terme *valeur* est apparenté à celui que Saussure lui donne » (Swiggers, 1982, p. 329). Swiggers évoquait deux extraits qui représentent mal, à notre avis, les thèses qu'il voulait y appuyer (notamment la seconde). Mais il démontre l'essentiel, à savoir qu'il existe une congruence remarquable entre les thèses saussuriennes et celles émises par les synonymistes⁵.

Peu après Swiggers ce fut Sylvain Auroux qui, en stricte continuité avec les idées du premier, qu'il cite⁶, signala que le terme

ment par Walras [1834-1910] et Pareto [1848-1923]) : « On observe dans la théorie de la valeur linguistique de Saussure des analogies nullement fortuites avec la théorie de la valeur économique de l'école de Lausanne » (voir Ponzio, 2005, p. 2). Il serait intéressant de suivre le rapprochement, évoqué un peu rapidement par Ponzio, entre ces écoles économiques et la pensée de Saussure (voir également Puech, 1978 [*in* Chiss et Puech, 1985, p. 77]).

5. Les deux passages évoqués par Swiggers sont extraits de *Les vrais principes de la langue françoise* (1747). Le premier : « l'essence du MOT consiste à être une voix prononcée propre à faire naître une idée dans l'esprit : & cette propriété est ce qu'on nomme *valeur* » (Girard, 1747, pp. 5-6 [voir Swiggers, 1982, p. 330]). Le second : « la VALEUR est donc, en fait de mots, l'effet qu'ils doivent produire sur l'esprit, c'est-à-dire la représentation des idées qu'on y a attachées » (Girard, 1747, p. 6 [voir Swiggers, 1982, p. 330]). L'acception « linguistique » (sémantique) du terme est donc bel et bien *représentée* dans ces passages, même si on ne voit qu'avec difficulté la parenté avec le concept de « valeur » chez Saussure — dont la définition, d'ailleurs, comme on le verra, pose beaucoup de problèmes.

6. Les articles de Swiggers et Auroux sont parus dans la même revue (*Travaux de linguistique et de littérature*) à trois volumes de distance (XX, 1982, et XXIII, 1985). L'argument d'Auroux prétend être indépendant (et sur certains points divergent [voir Auroux, p. 297]) des arguments de Swiggers, qui ne fut pas non plus, selon Auroux, le premier à évoquer Girard dans ce contexte : ce titre reviendrait à Claudine Normand (voir Auroux, 1985, p. 296).

« valeur », qui revêtait un sens économique depuis le ^{xiii}^e siècle, avait déjà acquis une connotation linguistique *nette* depuis la fin du dix-septième (voir Auroux, 1985, p. 295)⁷. Il notait en outre qu'à l'époque les acceptions linguistiques et économiques du terme semblent avoir servi réciproquement d'illustration les unes des autres, et qu'« au ^{xviii}^e siècle, chez Turgot, c'est une métaphore linguistique qui sert à expliquer sa conception de la valeur économique » (Auroux, 1985, p. 296). Certes⁸. Mais l'habitude d'employer cette métaphore remonte encore plus loin dans le temps. Koerner (1973, p. 69) rappelait qu'Engler en avait trouvé un exemple dans un texte écrit à la fin du ^{xvi}^e siècle par le philologue italien Leonardo Salviati (1539-1589), et que la comparaison avait été aussi récupérée, en 1818, par Wilhelm von Schlegel (1767-1845) (voir Engler, 1970, p. 66). Plus récemment, Salas Kilic (2006) a montré que la comparaison avait été aussi évoquée par Francis Bacon (1561-1626), Thomas Hobbes (1588-1679), John Locke (1632-1704) et Wilhelm Leibniz (1646-1716) (voir également Aarselff, 1979, p. 42; et Cerquiglioni, 1989, p. 36). Cet ensemble de considérations favorise donc l'hypothèse d'Auroux, d'après qui Girard n'aurait pas été « à

7. Auroux n'apporte pas d'information sur la source de cette datation. Elle est probablement à chercher dans *Le Robert Historique*, qui précise en effet qu'« [...] à partir du ^{xiii}^e s., *valeur* s'emploie spécialement (v. 1260) en parlant du caractère mesurable d'une chose, d'un bien en tant qu'il est susceptible d'être échangé (*valeur d'un bijou*; *valeur marchande*); la *valeur* de correspond à "l'équivalent de" (1549, Estienne), en parlant d'une mesure, et à la *valeur* de se dit pour "en proportion de la valeur de" (1636). Le même dictionnaire indique que depuis la fin du ^{xvii}^e s., l'idée d'échange s'applique au langage et *valeur* se dit (1690) de la signification des termes suivant l'usage, aujourd'hui et depuis Saussure, suivant leur appartenance à une structure, par exemple le contexte ou encore un ensemble lexical et sémantique » (« valeur », *Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française*, p. 3993).

8. Turgot se sert de cette comparaison dans son essai « Valeurs et Monnaies: Projet d'article », écrit en 1769 : « La monnaie a cela de commun avec toutes les espèces de mesures, qu'elle est une sorte de langage qui diffère, chez les différents peuples, en tout ce qui est arbitraire et de convention, mais qui se rapproche et s'identifie, à quelques égards, par ses rapports, à un terme ou étalon commun. Ce terme commun qui rapproche tous les langages, et qui donne à toutes les langues un fond de ressemblance inaltérable malgré la diversité des sons qu'elles emploient, n'est autre que les idées mêmes que les mots expriment. On peut prendre chaque langue, chaque système de convention adopté comme les signes des idées, pour y comparer tous les autres systèmes de convention » (Turgot, 1769, p. 80 [voir Auroux, 1979, p. 67]).

l'origine de l'emploi du terme » (Auroux, 1985, p. 296). N'empêche, l'acception *linguistique* de « valeur » se serait définitivement « stabilisée » au XVIII^e siècle (voir Auroux, 1985, p. 296) ce qui fait de l'hypothèse d'une importation terminologique des sciences économiques, non impossible à strictement parler, une conjecture non nécessaire.

Dans tous les cas, il sera intéressant d'interroger sommairement comment était conçue la notion de « valeur » par quelques-uns des auteurs s'en étant servi au Siècle des Lumières. Puisque l'on a déjà mentionné le cas de Girard, on commencera par lui.

2. Girard (1677-1748)

Il semblerait que le terme « valeur » apparaisse pour la première fois chez Girard dans *La justesse de la langue François ou les différentes significations des mots qui passent pour synonymes* (Paris, 1718), qui est à l'origine d'une longue série de travaux qui, se succédant les uns aux autres sur plus de cent ans, constitueront la lignée qu'on a coutume de nommer « synonymistes »⁹. C'est dans ce texte de 1718 que Girard présente ses premières idées autour de ce qu'on peut appeler, en effet, une « théorie de la synonymie », dont la notion de « valeur » s'avère une pièce essentielle. Cette théorie s'inscrivait dans un discours d'exaltation du génie de la langue française et des principes du beau parler :

La Justesse fait donc le mérite essentiel & fondamental du Discours. [...] Mais cette Justesse ne peut s'acquérir que par une parfaite connoissance de la force des Mots ; en sorte qu'on puisse faire un

9. *La justesse de la langue François* (1718) fut repris par Girard en 1737 sous le titre de *Synonymes français, leurs différentes significations et le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse* (d'où sont issus la plupart des articles de l'*Encyclopédie* qui portent son nom). L'ouvrage, réédité à plusieurs reprises jusqu'en 1765, fut repris par Beauzée en 1780 sous le titre de *Dictionnaire Universel des synonymes de la langue française*. Ce texte de Beauzée fut à son tour repris en 1785 par Roubaud, dont le texte fut repris encore par Morin en 1801, ce dernier repris par Guizot en 1809. L'ouvrage de Guizot précise encore qu'il « contient » la totalité des éditions précédentes, et fut enfin repris en 1841 par Pierre Benjamin de Lafaye, qui ajouta l'adjectif « Nouveau » au titre du dictionnaire. La réédition de 1858 de ce dernier ouvrage était alourdie d'une « Introduction sur la théorie des synonymes ».

juste discernement de leur propre valeur; et qu'on sache bien distinguer les divers degrés d'énergie qu'ils ont & la différence des idées qu'ils présentent. (Girard, 1718, p. xiv)

La « valeur » avait donc déjà, chez Girard, dès 1718, quelque chose à voir avec la force (significative) des « mots », dont la détermination exigerait la considération des « *divers* degrés d'énergie » et de la « *différence* des idées qu'ils présentent »¹⁰. Et l'on trouve déjà, en effet, dans ce fragment, dissimulés sous cette métaphore un peu obscure d'une *énergétique* (que Humboldt a sans doute apprécié [voir Aarsleff, 1982, pp. 335 sqq]), l'ensemble d'éléments qui devaient plus tard se confirmer comme l'*abc* de la tradition synonymiste, et qui, reformulés dans un langage plus transparent, devaient servir de titre à l'édition définitive du dictionnaire, parue en 1737 portant sur son frontispice « *Synonymes françois, leurs différentes significations et le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse* » (voir note 9).

D'après ce que Girard expose dans ces ouvrages, les synonymes seraient des « mots » qui dénotent une même « idée principale », mais qui se distinguent par des « idées accessoires » :

Pour acquérir la justesse, il faut se rendre un peu difficile sur les mots, ne point s'imaginer que ceux qu'on nomme *synonymes*, le soient dans toute la rigueur d'une ressemblance parfaite; [...] en les considérant de plus près, on verra que cette ressemblance n'embrasse pas toute l'étendue & la force de la signification, qu'elle ne consiste que dans une idée principale, que tous énoncent, mais que chacun diversifie à sa manière par une idée accessoire qui lui constitue un caractère propre & singulier. La ressemblance que produit l'idée générale, fait donc les mots *synonymes*; & la différence qui vient de l'idée particulière qui accompagne la générale, fait qu'ils ne le font pas parfaitement. (Girard, 1942, p. xi [cité dans l'*Encyclopédie*, t. 15, p. 757])

Le principe fondamental de la théorie de la synonymie girardienne postulait donc (paradoxalement) que les synonymes n'existent pas. Si deux termes existent dans une langue, il doit y avoir au moins un trait sémantique (« un caractère propre et singulier ») qui les sépare et au moyen duquel il soit possible, comme il l'est,

10. Les deux thèses de Swiggers précédemment évoquées à propos du sens *technique* et *linguistique* du terme et de la *parenté* avec le concept chez Saussure pourraient être rapportées à ce passage de 1718 – plus facilement, même, qu'aux passages de 1747 qu'il invoquait; voir note 5.

de les opposer. Il n'y aurait dans ce sens « point » « de parfaits synonymes dans la Langue » (Girard, 1742, p. xxxii)¹¹. Comme on le sait, Saussure était lui aussi partisan de cette idée. « On n'a pas besoin de deux formes signifiant la même chose », avait noté Riedlinger lors du premier cours de linguistique générale (*Cours I*, p. 61). Et dans une note autographe, le maître avait écrit :

Si la linguistique était une science ~~constituée~~ <organisée> comme elle pourrait l'être <très facile[men]t>, mais comme elle n'est pas jusqu'à présent, une des affirmations les plus remarquables immédiates serait : *l'impossibilité de créer un synonyme*, comme étant la chose la plus absolue ~~qui~~ et la plus remarquable qui s'impose parmi toutes les questions relatives au signe. (Ms. Fr. 3951/24, f. 12 [voir CLG/E 3342.5] [voir ELG, p. 265] [souligné dans le manuscrit, ES])

Saussure énonçait cette formule comme s'il était en train de la forger, ou sans faire allusion, en tout cas, au débat des synonymistes, qui n'avaient pas attendu que « la linguistique soit organisée » pour énoncer cette impossibilité. Ignorait-il ces références ? Cela est fort improbable. Outre le fait que Girard était célèbre dans un secteur des sciences qui n'était pas étranger aux intérêts de Saussure, ses thèses avaient imprégné l'*Encyclopédie*, qui reprend explicitement des idées et même des passages de Girard dans plusieurs de ses articles. Ceux portant sur la « grammaire » et sur la « lexicologie », par exemple, rédigés par Nicolas Beauzée, assumaient, précisaient et poursuivaient les thèses girardiennes, tout particulièrement celle qui établit une distinction entre des idées « principales » et des idées « accessoires », qui acquiert chez Beauzée une configuration plus subtilement élaborée, ainsi que mieux articulée, comme on le verra, à la notion de « valeur »¹².

11. « S'il en existait de synonymes parfaits », notait Dumarsais avec malice, « il y aurait deux langues dans une même langue » (Dumarsais, 1730 [1757, p. 273] ; cité dans l'*Encyclopédie*, t. 15, p. 758).

12. Swiggers assurait que « l'*Encyclopédie* avait sans doute été utilisée par Saussure » ; il signala que Nicolas de Saussure (1709-1791), grand-père de Ferdinand, y avait collaboré, et que, comme De Mauro l'a également suggéré, le long article sur l'« étymologie », écrit par Turgot, semble avoir été l'une des sources inspiratrices du concept d'« arbitraire » (voir Swiggers, 1982, p. 331, n. 22 ; De Mauro, CLG, p. 381). Notons que Saussure a abordé différents moments d'autres problématiques également centrales aux débats menés par les synonymistes, des problématiques qu'il a parfois discutées.

3. Beauzée (1717-1789)

La démarcation établie par Girard entre «idées principales» et «idées accessoires» est assumée et reprise par Beauzée dans plusieurs des nombreux articles (plus d'une centaine) qu'il rédige pour l'*Encyclopédie*. On cite souvent sa définition de «lexicologie», qui aurait pour objet «la connoissance des mots» considérés «hors de l'élocution» afin d'en étudier «le matériel, la valeur & l'étymologie» («Lexicologie», in *Encyclopédie*, t. 9, p. 451). Dans son article sur la «grammaire», pourtant, Beauzée assignait à la lexicologie une mission encore plus sophistiquée, et donnait de la notion de «valeur» une définition plus subtile. C'est dans cet article qu'il définit la «valeur» comme «totalité des idées que l'usage a attachées à chaque mot», qui devait avoir la fortune d'être un jour reprise, comme on le verra, par Ferdinand de Saussure. D'après Beauzée dans cet article, les «idées» dont la «totalité» constitue la «valeur» d'un mot relèveraient de trois ordres différents, dont la détermination reviendrait précisément à la lexicologie :

La valeur des mots consiste dans la totalité des idées que l'usage a attachées à chaque mot. Les différentes espèces d'idées que les mots peuvent rassembler dans leur signification, donnent lieu à la Lexicologie de distinguer dans la valeur des mots trois sens différents ; le *sens fondamental*, le *sens spécifique*, & le *sens accidentel*. (*Encyclopédie*, t. 7, p. 843)

La conception de Beauzée serait ainsi sensible non seulement à la différence entre idées principales («sens fondamental», dans sa nomenclature) et idées accessoires (ce qu'il appelle «sens spécifique»), mais aussi à une notion qu'il appelle «sens accidentel», «qui résulte», lit-on, «de la différence des relations des mots à l'ordre de l'énonciation» (*ibid.*), c'est-à-dire de la syntaxe¹³. Quant aux termes de «valeur» et de «signification», qui semblent être traités par Beauzée dans le passage susmentionné comme étant des synonymes, ils acquerront immédiatement après un sens manifestement différent, et bien plus précis :

Ainsi par exemple l'idée d'une distinction possible des «idées principales» d'avec les «idées accessoires» d'un mot, ou la notion de «sens figuré» (voir AdeS 372, f. 153 [= 372 bis, feuillet 26/1] [voir ELG, p. 75]).

13. Benveniste a-t-il jamais lu cette définition de Beauzée ?

Le sens fondamental est celui qui résulte de l'idée fondamentale que l'usage a attachée originairement à la signification de chaque mot : cette idée peut être commune à plusieurs mots, qui n'ont pas pour cela la même valeur, parce que l'esprit l'envisage dans chacun d'eux sous ces points de vue différents. (« Grammaire », in *Encyclopédie*, t.VII, p. 843)

Le « sens fondamental » ou l'« idée fondamentale » (ou « principale », dans les termes de Girard) équivaldrait donc à une espèce de *capital sémantique*, pour ainsi dire, que « l'usage » a attaché à la « signification » d'un mot. La « signification » d'un mot ne saurait pourtant être « complète » qu'avec le complément qui en constitue ce que Beauzée appelle « sens spécifique », « qui résulte de la différence des points de vue, sous lesquels l'esprit peut envisager l'idée fondamentale » (« grammaire », *Encyclopédie*, t. 7, p. 843). Le fait que deux mots partageant le « sens fondamental » aient chacun des « sens spécifiques » différents est ce qui autorise, semblerait-il, à affirmer qu'ils n'ont pas la même « valeur ». De ce fait, on serait tenté de dire que, plutôt qu'au « sens fondamental » d'un mot, le concept de « valeur » a trait à son « sens spécifique » : si deux mots qui partagent le « sens fondamental » « n'ont pas la même valeur », c'est précisément parce que (et dans la mesure où) ces deux mots *n'ont précisément pas le même* « sens spécifique ».

Nous pouvons nous abstenir cependant de donner des interprétations conclusives ou de prétendre arrêter une terminologie qui n'était pas à l'époque encore fixée. On peut se contenter de retenir que dans ces articles de l'*Encyclopédie*, et déjà dans les publications de Girard, on observe une discrimination très aiguë des différents aspects sémantiques des phénomènes linguistiques, sensible même à des aspects discursifs, et que la notion de « valeur » occupait déjà une place importante dans la réflexion des grammairiens du XVIII^e siècle. Ce qui ne fait que renforcer l'idée d'Auroux, qui estimait « difficile de ne pas admettre que c'est parce que le terme "valeur" était usuel en linguistique que Saussure l'a utilisé » (Auroux, 1985, p. 296). D'autant plus qu'il existe au moins un indice qui montre que Saussure a certainement eu accès à ce débat, ne serait-ce que de manière indirecte. Ce fut à travers Émile Littré, qui reprit la définition de Beauzée dans son dictionnaire (voir *supra*), tout en assumant l'idée dans sa préface. Préface que Saussure – nous avons la preuve – a lue et commentée.

Le 17 décembre 1908, à deux mois du début du deuxième cours, Saussure avança en effet que « les signes de la langue ont leur valeur définitive non dans ce qui précède, mais dans ce qui coexiste » (*Cours II*, p. 42), et évoqua en sa faveur l'autorité de Littré, « qui contredit Hatzfeld, [et] serait donc plus dans le vrai quand il dit : "l'usage complet a en lui sa raison" » (*Cours II*, p. 42).

La querelle avait été lancée par Adolphe Hatzfeld et Arsène Darmesteter avec la publication de leur *Dictionnaire général de la langue française*, où les auteurs s'opposaient explicitement à la définition de Littré (et donc aussi à celle de Beauzée). Telle qu'elle apparaît dans la préface à son dictionnaire, l'idée de Littré était que la « valeur » d'un mot résiderait non dans l'histoire ni dans l'étymologie, qui ne peut être restituée que de manière savante, mais dans l'usage qui en est fait par les sujets parlants :

L'érudition est ici [*i.e.* dans son dictionnaire, ES], non l'objet, mais l'instrument ; et ce qu'elle apporte d'historique est employé à compléter l'idée de l'usage, idée ordinairement trop restreinte. L'usage n'est vraiment pas le coin étroit soit de temps, soit de circoncriptions, où d'ordinaire on le confine ; à un tel usage, les démentis arrivent de tous côtés, car il lui manque d'avoir en soi sa raison. L'usage complet, au contraire, a justement sa raison en soi, et il la communique à tout le reste. C'est ainsi qu'un dictionnaire historique est le flambeau de l'usage, et ne passe par l'érudition que pour arriver au service de la langue. (Littré, 1877, p. 121)

C'est à cette position que Hatzfeld et Darmesteter se sont formellement opposés :

Peut-on dire enfin, avec l'éminent auteur des lignes qu'on vient de citer, que *l'usage complet a en lui sa raison* (Littré, préface du *Dictionnaire*, p. v), ce qui suppose qu'aucune idée supérieure ne le dirige ? Nous croyons le contraire, et c'est ce qui doit justifier le travail que nous avons entrepris. (Hatzfeld & Darmesteter, 1900, p. i)

Hatzfeld et Darmesteter seraient donc prêts, semblerait-il, à souscrire à l'idée que la « valeur » d'un terme puisse avoir un lien avec l'« usage », mais cet « usage » ne saurait guère être *abandonné* à son propre mouvement : l'hypothèse d'une « idée supérieure qui le dirige » est à leurs yeux indispensable. Sous ces termes, ils défendent une position parfaitement antagoniste des thèses de Saussure, les-

quelles concorderaient en revanche avec les positions de Girard, Beauzée et Littré.

Si l'on accepte que Saussure a donc pu, à travers le sommet de l'iceberg que constitua le dictionnaire de Littré, avoir accès aux thèses des synonymistes, il ne serait alors pas extravagant d'imaginer que la «révolution girardienne» ait pu être l'un des «éléments générateurs», selon les termes d'Auroux, de la linguistique saussurienne, et tout particulièrement de la théorie de la «valeur» (voir Auroux, 1984, p. 105)¹⁴.

4. Saussure (1857-1913)

Cette problématique, si intéressante en elle-même, risque cependant de masquer une difficulté plus profonde, et que nous avons déjà entrevue, à savoir que la notion de «valeur» telle qu'elle apparaît déjà chez Saussure, indépendamment de son ancrage historique, est en elle-même problématique. Et vu que l'une des formes sous laquelle ces difficultés sont apparues justement une espèce de retentissement moderne de ce que nous avons retrouvé chez Girard, Beauzée et Littré, on pourra considérer ce qui précède comme une forme d'introduction à ce qui suit.

La difficulté en question a trait à la distinction entre ce que Saussure appelle «valeur» et ce que l'on trouve dans les textes sous le nom de «signification». On sait que dans le CLG, ces deux concepts sont présentés comme étant deux notions non concordantes. Dans le chapitre IV de la deuxième partie, dont le titre est précisément «La valeur linguistique»¹⁵, on trouve en effet ce passage :

14. Preuve supplémentaire s'il en est : dans un feuillet de «De l'essence double», Saussure évoque (bien que de manière générique, semblerait-il) la figure du «synonymiste», à qui il prête plusieurs des idées que l'on pourrait très bien attribuer à la tradition *girardienne* : «Le synonymiste qui s'émerveille de toutes les choses qui peuvent être sont contenues dans 1 mot <comme esprit> [...] pense que tous ces trésors sont <ne peuvent être que> <ne pourraient jamais y être contenus s'ils n'étaient> le fruit de la réflexion, de la sagesse l'expérience, et de la philosophie profonde qui accumulée pour au fond de la <d'une> langue par les générations qui s'en sont servi [sic, ES] successivement» (AdeS 372, f. 159 [= 372 bis, f. 27/3] [voir ELG, p. 78]).

15. Robert Godel estimait que ce chapitre est «le plus difficile du Cours» (SM, p. 231) ; Jonathan Culler, qu'il est l'«un des plus difficiles» (Culler, 2003,

Quand on parle de la valeur d'un mot, on pense généralement et avant tout à la propriété qu'il a de représenter une idée, et c'est là en effet un des aspects de la valeur linguistique. Mais s'il en est ainsi, en quoi cette valeur diffère-t-elle de ce qu'on appelle la *signification* ? Ces deux mots seraient-ils synonymes ? Nous ne le croyons pas, bien que la confusion soit facile. (CLG, p. 158)

La confrontation avec les sources manuscrites ne laisse planer aucun doute quant à l'authenticité de cette position. Le 7 décembre 1909, au tout début du deuxième cours, Riedlinger nota en effet que

La valeur, ce n'est pas la signification. (Cours II, p. 29 [voir CLG/E 1854 B])

Constantin, que

La valeur n'est pas la signification. (CLG/E 1854 E)

Bouchardy, que

La valeur est autre chose que la signification. (CLG/E 1854 D)

Et Gautier :

La valeur, n'étant pas la signification... (CLG/E 1854 C)

Ce jour-là, le fait semble incontestable, ces deux notions ont été nettement distinguées par Saussure. Comment ? Voilà ce qui est déjà beaucoup plus difficile à imaginer. Toutes sortes de réponses ont tenté d'être apportées à cette question, qui constitue l'un des problèmes les plus obscurs du saussurisme.

Si l'on s'en tient à la formulation qu'en adoptèrent Bally et Sechehaye dans le CLG, il semblerait que ces deux termes se partageraient, d'une manière ou d'une autre, le champ sémantique des phénomènes linguistique, ou tout au moins le champ sémantique des « mots », et donc – pourrait-on ajouter par extension, vu que les

p. 52) ; David Holdcroft, qu'il est « the most important in the book » (Holdcroft, 1991, p. 107). Françoise Gadet, plus sensible aux contours esthétiques, signalait que le chapitre en question a été souvent salué comme « le plus beau passage du CLG » (Gadet, 1987, p. 63).

«mots» ne sont pris par Saussure qu'en tant qu'exemples de «signes» – des «signes». L'un et l'autre concept semblent en tout cas avoir trait à «la propriété qu'il a [le «mot», ES] de représenter une idée» (CLG, p. 158). Or justement, s'il en est ainsi, où réside alors la différence entre ces deux notions? Voici ce qu'on nous dit dans le CLG :

La valeur, *prise dans son aspect conceptuel*, est sans doute un élément de la signification, et il est très difficile¹⁶ de savoir comment celle-ci s'en distingue tout en étant sous sa dépendance. (CLG, p. 158 [nous soulignons, ES])

Première remarque donc : il est question, ici, de la notion de «valeur» *prise dans son aspect conceptuel*, ce qui laisse entrevoir que d'autres «aspects» seraient encore à considérer. Or, ici donc, «prise dans son aspect conceptuel», la «valeur» doit être distinguée de la «signification». Comment? Deux éléments sont à retenir :

- a) la valeur est *un élément* de la signification
- b) la signification *dépend* de la valeur

Si la «signification» *dépend* de la «valeur», ces deux notions ne peuvent pas, en effet, représenter la même chose. Si la «valeur» est *un élément* de la «signification», non plus. La «signification» serait alors – à ce qu'il semble – une notion plus *large* que la notion de «valeur» : celle-ci ne serait qu'*un élément* de celle-là. La «signification» comprendrait alors plusieurs éléments, du moins plus d'*un* élément, parmi lesquels se trouverait la «valeur»¹⁷. Est-ce ainsi qu'il convient d'interpréter cette distinction? C'est en tout cas l'une des manières de l'entendre. Roy Harris (2003, p. 38) soulignait pourtant que cette lecture comportait deux problèmes fondamentaux. Le premier : rien n'est dit, ici, des *autres* «éléments» participant à la «signification» (ceux qui ne sont pas «la valeur») ; le second (dont il attribue la détermination à Françoise Gadet [1987, p. 67]) : le fait que la «signification» *dépende* de la «valeur» semblerait incompatible avec le fait que la «valeur» ne constitue qu'*un élément* de la

16. La «difficulté» inhérente à cette distinction est évoquée par les éditeurs à trois reprises dans la même page.

17. Cette hypothèse se rapprocherait des positions de Beauzée (voir *supra*, pp. 37 sqq).

«signification». Et en effet, rien n'est à redire à propos de la première observation : la remarque semble légitime. Mais la deuxième, en revanche, apparaît bien moins claire. Pourquoi le fait que la «valeur» soit *un élément* de la «signification» serait-il incompatible avec le fait que la «signification» *en dépende*? L'idée qu'une totalité quelconque dépende d'un (et de chacun) de ses éléments est parfaitement compréhensible. On pourrait dire, par exemple, qu'un point faisant partie d'une ligne est *un élément* de cette ligne, ce qui ne nous empêche guère d'affirmer en même temps que cette ligne *dépend* de ce point : elle ne serait plus la même si le point disparaissait. Dans ce même sens, on pourrait affirmer que la «valeur» est un élément de la «signification», qui comprendrait, cette dernière, comme chez Beauzée, d'autres éléments, à propos desquels on ne nous donne pas, il est vrai, de précisions.

Une forme de difficulté existe en réalité à propos de cette question, mais ailleurs. Cet argument n'est pas problématique *en soi*, mais comporte des contradictions avec d'autres segments de la théorie¹⁸.

Saussure a clairement distingué la «signification» de la «valeur» en deux occasions : au début du deuxième cours, d'où nous avons extrait les quatre citations de Riedlinger, Bouchardy, Constantin et Gautier susmentionnées, et à la toute fin du troisième, d'où les éditeurs ont extrait le passage que nous venons de reproduire (CLG, p. 158 ; voir Cours III, p. 282). À chaque fois, pourtant, il a donné des explications divergentes.

Au début du deuxième cours, Saussure, d'après les notes de Riedlinger, avait affirmé que

[...] la valeur, ce n'est pas la signification. La valeur est donnée par d'autres données ; <elle est donnée – en plus de la signification – par le rapport entre un tout et une certaine idée,> par la situation réciproque des pièces dans la langue. (Cours II, p. 29 [= CLG/E 1862])

La «valeur» semblait alors être conçue comme une notion *seconde* par rapport à la «signification», comme quelque chose *en plus*, comme une forme de complément (relativisation, détermination, correction ?) de la «signification» par la «situation réciproque» des

18. Ce sont ces contradictions, en fait, et non le (faux) problème évoqué par Harris, que Françoise Gadet signalait dans son ouvrage de 1987 (pp. 66-67).

termes dans le système. Or si la « valeur » était logiquement *seconde* vis-à-vis de la « signification », la « signification » ne saurait guère être *sous la dépendance* de la « valeur », comme il était affirmé dans le passage du troisième cours que les éditeurs ont utilisé : elle doit être *déjà là* lorsque la « valeur » entre en jeu. Une certaine idée de « signification », en d'autres termes, semblerait pouvoir exister de manière autonome, en deçà de la notion de « valeur », qui n'interviendrait donc qu'« en plus ».

On pourrait certes admettre l'idée d'une notion de « signification » *composite*, et imaginer ainsi que la notion de « valeur » puisse en constituer *un élément*. Dans cette hypothèse, la « signification » *dépendrait* de la « valeur » tout comme une ligne *dépend* de chacun de ses points constituants. Dans ce cas, cependant, la « valeur » ne serait pas quelque chose de *second*, mais une partie *intégrant*e de la notion de « signification », qui ne saurait de toute façon pas exister sans la participation de *tous* ses éléments. La « signification » comprendrait *en soi* la « valeur », qui ne pourrait alors pas être conçue comme intervenant dans un deuxième temps.

Cette idée d'une notion de « valeur » comme quelque chose de *second*, si étrange, s'accorde déjà mal, en réalité, avec des arguments avancés par Saussure juste avant et juste après (toujours dans la même leçon) l'énonciation de cette formule. Dans ces autres passages, Saussure assurait que « l'unité est inexistante d'avance, <hors de la valeur> » (Cours II, p. 30), que « l'unité n'est pas délimitée fondamentalement », et que c'est précisément « la valeur elle-même qui fera la délimitation » (Cours II, p. 29). Et ces formules excluent en effet toute possibilité d'existence de quoi que ce soit *avant* que la valeur n'intervienne dans l'établissement (délimitation/détermination) des unités.

C'est probablement en raison de ces petites discordances que les éditeurs ont rejeté l'explication de la distinction entre « valeur » et « signification » avancée au début du deuxième cours, et n'en ont donné, à sa place, que celle que Saussure propose à la fin du troisième.

Les inconsistencies reviennent pourtant, dans le CLG, sous la forme de quelques exemples, et dans quelques positions assumées au long de la démonstration¹⁹. On se souvient de cet exemple, répété sans cesse dans les manuels de linguistique, selon lequel

19. Le caractère *illusoire* de la « démonstration » opérée dans ce chapitre du CLG a été souligné par Claudine Normand en 1970 : « la notion de Valeur,

Le [mot] français *mouton* peut avoir la même signification que le [mot] anglais *sheep*, mais non la même valeur [...] (CLG, p. 160)

Or comment deux mots – ou deux signes – pourraient-ils avoir à la fois des significations identiques et des valeurs différentes? «La valeur n'est-elle pas un élément de la signification?», s'étonnait à juste titre Sémir Badir (2001, p. 40), qui raisonnait: «si le tout est commun, une partie de ce tout devrait nécessairement l'être également» (Badir, 2001, p. 40.). La métaphore ne tiendrait alors pas, «la signification n[e serait] donc pas un tout, et [...] c[e serait] dans un sens assez particulier (d'ailleurs impropre) que la valeur en [serait] un élément» (Badir, 2001, p. 40).

La remarque de Badir s'avérant valide, reste intacte la question de savoir quel est le rapport existant entre les notions saussuriennes de «valeur» et «signification».

5. Tradition saussurienne

Beaucoup de conjectures, plus ou moins célébrées, ont été imaginées pour apporter une solution à ce problème. Françoise Gadet, par exemple, pensait que la «signification» comprendrait à la fois des aspects linguistiques et des aspects non linguistiques, et suggérait qu'«avec le concept de valeur, Saussure [avait voulu décrire] la partie linguistique de la signification» (Gadet, 1987, p. 67). Il resterait ainsi «tout un pan qui joue aussi un rôle dans la constitution du sens, mais qui [...] demeure hors de portée de la linguistique» (Gadet, 1987, p. 67). Cette interprétation faisait intervenir un nouveau terme, le terme «sens», qui entraînait ainsi en concurrence avec «valeur», «signifié» et «signification» (avec lequel il semblerait chez Gadet interchangeable). Et Gadet ne se trompait pas: les manuscrits montrent qu'en effet, le maître faisait lui aussi alterner les termes «sens» et

conclusion du Chapitre III, [...] paraît une notion première (et non, comme on pourrait le croire par l'exposé didactique, le résultat d'une démonstration). [...] Saussure part d'une idée fixe (sans l'explicitier vraiment) et tous les exemples donnés, toutes les questions posées, tendent à nous convaincre qu'elle est la seule façon correcte d'aborder le problème» (Normand, 1970, p. 37 [sur cette question, voir aussi Normand, 2000, pp. 67-76]).

«signification»²⁰. Si l'on excepte «concept», en fait, qui avait été remplacé par «signifié» lors de l'innovation terminologique de mai 1911, il y a au moins quatre termes alternant sans ordre apparent dans les notes de Saussure : «signification», «signifié», «sens» et «valeur» (pour ne pas faire mention du terme «idée», qui apparaît lui aussi dans les manuscrits²¹). Si les trois premiers semblent faire allusion à une seule et même notion, «contrepartie de l'image auditive», qui serait en opposition avec la notion que Saussure appelle «valeur» («contrepartie des termes coexistant dans la langue»), seulement cette dernière serait – d'après Gadet – linguistiquement pertinente. Seuls les aspects conceptuels déterminés par «la présence simultanée des termes», en d'autres termes, seraient à retenir par le linguiste. Les termes de «signification», «sens» et «signifié» feraient alors allusion à des éléments, sinon extralinguistiques, du moins externes à *la langue* considérée comme un «système» de termes solidaires.

Une lecture similaire à celle réalisée par Gadet avait déjà été suggérée, en réalité, par Albert Sechehaye, le premier, après les étudiants de Saussure, à se mesurer au problème que nous traitons. Lors de la première étape du projet éditorial qui devait déboucher dans la publication du CLG (1916), alors qu'il collationnait les notes du troisième cours disponibles à l'époque, Sechehaye s'était confronté en effet à ce passage des notes de Dégallier :

Depuis le système, nous arrivons à l'idée de valeur, non de sens. Système conduit au terme. Alors on s'apercevra que <la> *signification* est déterminée par *ce qui entoure*. (CLG/E 1883 [Dégallier] [souligné dans le manuscrit, ES])

20. Voir cette note prise par Dégallier : « Quand on parle de valeur, on sent que cela devient <ici> synonyme de *sens* (*signification*) et cela indique un autre terrain de confusion (<ici la confusion> sera davantage dans les choses elles-mêmes). La valeur est bien un élément du sens [...]. Très difficile de voir comment le sens reste dépendant, et cependant distinct, de la valeur » (CLG/E 1856 B [Dégallier] [souligné dans le manuscrit, ES]).

21. Simon Bouquet a montré à quel point ces termes («idée», «concept», «signification», «signifié», «valeur», «sens») sont utilisés par Saussure sans aucune constance, renvoyant souvent les uns aux autres (voir Bouquet, 1992, p. 91 ; Bouquet, 1997, p. 317 ; Bouquet 2000, p. 88 ; voir également Normand, 2000, p. 150).

La question était de discerner la nature du rapport existant entre «sens», «signification» et «valeur». Il était plutôt clair dans ce passage que le «sens» n'était pas la «valeur», et n'était donc pas *atteignable* à travers «le système». La «signification», d'autre part, serait «déterminée par ce qui entoure». Mais qu'est-ce qui entoure la «signification»? On pourrait penser que ce sont «les termes coexistant dans la langue», mais cela la rapprocherait de la notion de «valeur» (qui n'est pas, ici, distinguée de la «signification») telle qu'elle devait être définie à la page 159 du CLG (voir *supra*). La solution proposée par Sechehaye fut différente. Dans la marge du texte qu'il était en train de rédiger, il consigna la petite note que voici :

NB: Je crois avoir bien interprété cette énigme : signification et sens sont synonymes et ce qui entoure doit vouloir dire l'occasion, le contexte, et *non les rapports qui établissent la valeur* comme on pourrait le croire. (Bibliothèque de Genève [ci-après, BGE], Cours Univ. 433, p. 448 [souligné dans le manuscrit, ES])

Les termes de «sens» et de «signification», tenus par Sechehaye pour assimilables, renverraient ainsi au contexte extra-linguistique, à l'«occasion», à des éléments, par conséquent, *externes* au «système» de la langue.

L'hypothèse fut assumée dans la première version du texte qui serait publié en 1916. Dans cette première ébauche, immédiatement après l'exemple déjà évoqué de fr. «mouton»/ang. «mutton – sheep», et de ceux de «*décrépit* – *décrépi*» et de «*redouter, craindre, avoir peur*», tous conservés dans le CLG (p. 160), Sechehaye avait écrit, en parfaite consonance avec sa *nota bene* :

En partant du système nous arrivons à l'idée de ~~terme~~ <et> de valeur et non à celle de sens. Quand on s'en est rendu compte, on s'aperçoit que le sens (ou la signification) d'un mot est toujours occasionnel, déterminé par le contexte. (BGE, Cours Univ. 433, p. 448)

Dans une lecture postérieure de ce passage et de cette note, Bally, coéditeur du CLG, s'était pourtant opposé à cette interprétation. Il avait consigné, en effet, *sur* la note de Sechehaye, au crayon bleu, en gros caractères et en diagonale, comme s'il avait voulu la barrer, qu'

En fait, de S[aussure] n'a jamais défini la signification. (BGE, Cours Univ. 433, p. 448)

L'autorité de ce geste semble l'avoir emporté sur celle de Sechehaye. Le passage rédigé par ce dernier ne fut finalement pas retenu dans le texte définitif, où l'on trouve, au contraire, que c'est la « *valeur* » (de n'importe quel terme) qui est déterminée « par *ce qui l'entoure* », cette dernière formule renvoyant d'ailleurs non aux circonstances situationnelles, mais à l'ensemble des termes appartenant au « système » (voir CLG, p. 160).

Vingt-quatre ans après cet épisode, Bally, qui avait un jour banni cette hypothèse comme ne pouvant pas être attribuée à la réflexion de Saussure, la reprit à ses frais dans un article célèbre paru dans *Le français moderne*²². Dans ce texte, Bally opérait une « distinction entre représentation sensorielle *actuelle* et concept *virtuel* » (Bally, 1940, p. 194 [nous soulignons, ES]), sur la base de laquelle il proposait sa lecture de la question :

Le reflet linguistique de la première sera appelé ici signification objective, ou simplement *signification* [...]; quant au concept virtuel attaché au mot dans la mémoire, sans aucun contact avec la réalité, nous l'appellerons valeur subjective, ou simplement *valeur*. (Bally, 1940, p. 194)

L'association établie entre l'opposition *valeur/signification* et celle existant entre caractères *virtuels* et *actuels* des phénomènes sémantiques devait lui permettre de poser, en termes déjà plus saussuriens, que « la valeur (virtuelle) relève de la langue, tandis que la signification (actuelle) ressortit de la parole » (Bally, 1940, p. 194). Ainsi, Bally entendait la notion de « valeur » comme une sorte de *capital sémantique* des signes, relevant donc de la langue, et celle de « signification » comme une forme d'*actualisation* de ce capital, *colorée*, si l'on ose dire, par le contexte (situationnel, semblerait-il, plutôt que linguistique) d'apparition, et relevant donc de la parole :

C'est seulement dans la parole, dans le discours, que le signe, par contact avec la réalité, a une signification (par ex. « L'arbre que vous

22. La célébrité de cet article due au fait que Bally y répond aux critiques contre le concept saussurien de l'« arbitraire » énoncées par Edouard Pichon (1937) et par Émile Benveniste (1939).

voyez là-bas ne porte pas de fruits»), et c'est seulement dans la langue, à l'état latent, que ce même signe déclenche un faisceau d'associations mémorielles qui constituent sa valeur (par ex. arbre : arbuste ; arbre : tronc ; arbre : sapin, hêtre ; arbre : forêt, etc. etc.). (Bally, 1940, pp. 194-195)

Le modèle n'était pas incohérent avec la pensée de Saussure, et la « vérité » en fut immédiatement sanctionnée par Frei, qui nota dès 1943 que Bally avait finalement « m[is] au clair un point de la terminologie saussurienne : l'opposition de la valeur ou signifié, qui relève de la langue, et de la signification, qui appartient à la parole » (Frei, 1943, p. 31)²³.

En désaccord avec Frei, dix ans plus tard, Robert Godel devait dénoncer « l'erreur de Bally », qui aurait « attribu[é] à Saussure (p. 199) sa propre manière de voir » les choses (Godel, 1957, p. 237, n. 361)²⁴. D'après Godel,

La distinction entre *valeur* et *signification* ne doit donc pas être – et n'est pas, en effet – mise en parallèle avec celle de la langue et de la parole : il s'agit toujours de l'entité de langue, considérée dans le système dont elle procède, ou isolément, dans la relation interne du signifiant avec le signifié. (Godel, 1957, p. 241)

Cette idée s'accordait avec les propos de Saussure, qui n'avait en effet pas explicitement réparti les concepts de « valeur » et « signification » entre langue et parole. Or, une fois niée cette répartition (« il s'agit toujours de l'entité de *langue* »), Godel se trouvait confronté à un problème, qu'il ne se dissimulait pas :

Mais – et c'est ici que la distinction se trouble –, le signifié ne saurait, de toute façon, être autre chose qu'une valeur. On ne voit pas pourquoi il cesserait de l'être quand on l'envisage comme la contrepartie du signifiant : si « la signification est déterminée par ce qui entoure » [voir Cours III, p. 285], c'est parce qu'elle découle immédiatement de la valeur, mais où réside alors la différence ? [...] On se trouve

23. Frei estimait encore en 1947 que « les notions de valeur et signification » devaient « être attribuées respectivement à la langue et à la parole » (Frei, 1947, p. 54).

24. « Demandons-nous », écrit en effet Bally à la page 199 de son article, « si F. de Saussure a confondu, comme on le lui reproche, la distinction faite *ici* entre signification et valeur » (Bally, 1940, p. 199 [nous soulignons, ES]).

ainsi devant un dilemme : ou bien la signification est le signifié, et alors elle se confond avec la valeur ; ou bien c'est le concept pris par abstraction, et alors la signification serait étrangère à la langue. (Godel, 1957, p. 241)

La conclusion de Godel, émise sous la forme d'une hypothèse, était malgré tout catégorique :

[...] si Saussure, comme il semble, a cherché une double dénomination du signifié correspondant à celle de l'entité linguistique, on comprend ce qu'il entend par valeur ; mais il suffit de poser l'équation :

$$\frac{\text{valeur}}{\text{terme}} = \frac{\text{signifié}}{\text{signe}} \\ \text{(signifiant)}$$

pour que l'inutilité des mots *sens*, *signification* saute aux yeux. Or Saussure a dû s'en rendre compte : dans la suite du chapitre, *signification* ne revient qu'une seule fois... (Godel, 1957, p. 242)

L'hypothèse était sans doute valide en tant que telle, mais dangereusement hardie. Elle s'appuyait, de surcroît, sur un fait qui n'a guère de force probatoire. Car il est vrai que depuis le passage souligné, et « dans la suite du chapitre », le terme « signification ne revient qu'une seule fois », comme Godel le signale, mais il est tout aussi vrai que ce passage est extrait de la toute dernière leçon du troisième et dernier cours, et que « la suite du chapitre » ne comprenait donc que cinq pages du cahier d'un étudiant. Sans recours à d'autres éléments, l'hypothèse restait trop hasardée. Et en effet, l'idée fut remise en question quatre ans plus tard par André Burger, qui « ne pens[ait] pas que cette équation corresponde à la pensée de Saussure » (Burger, 1961, p. 5). Contre Godel, Burger rétablissait ainsi l'idée originelle de Sechehaye (1913), assumée plus tard par Bally (1940), et concédait que si la notion de « valeur » concernait seulement *la langue*, celle de « signification » ne concernait que *le discours* :

[...] si la langue est un système de valeurs, si c'est de la valeur que dépend le sens, cela signifie que c'est *la valeur*, entité purement virtuelle, qui permet *la manifestation*, dans le discours, de *significations diverses* mais qui toutes *dépendent* des rapports qu'elle entretient avec les autres valeurs du système. D'une valeur donnée peut découler un nombre

indéterminé de significations ; c'est l'ensemble des significations qui se manifestent dans le discours qui représentent le signifié. (Burger, 1961, p. 7 [nous soulignons, ES])

La « valeur » serait ainsi déterminée par « les rapports qu'elle entretient avec les autres valeurs du système », comme elle était définie à la page 159 du CLG. La « signification », en revanche, serait la « manifestation » dans le discours de cette entité purement virtuelle qu'est la « valeur ». Le « signifié », enfin, serait l'ensemble des « significations » qu'un terme ayant une « valeur » (systématiquement déterminée) peut adopter « dans le discours »²⁵.

Cette interprétation fut présentée par Burger en 1961 dans le numéro 18 des *Cahiers Ferdinand de Saussure*. Dans la même revue, quatre ans plus tard, Godel « rendit ses armes » à Burger (et à Bally, par conséquent, dont il avait un jour dénoncé « l'erreur »), en alléguant que « les notes des étudiants, sur ce point, n'[étaient] pas bien claires » (Godel, 1966, p. 54). Godel reconnaissait que, « comme les valeurs sont fixées par les relations des signes dans le système, il semble logique de rapporter la signification à la parole ». « C'était », avait-il, « l'idée de Charles Bally » (Godel, 1966, p. 54), qui conservait cependant son originalité au moins sur un point. Burger mettait en relief le fait que les « significations », qui « *se réalisent* dans la parole » (Burger, 1966, p. 8), *dépendent* de la « valeur » et appartiennent, donc, par ce fait, à « la langue ». Les significations d'un mot seraient ainsi – d'après la lecture de Godel – « les diverses *acceptions* de ce mot : des variétés sémantiques reçues, c'est-à-dire inscrites dans le code linguistique » (Godel, 1966, p. 55). Godel soulignait cependant l'importance de ne pas écarter cette idée de Bally : « il est exact que, dans la parole, les signifiés s'accordent à la réalité du moment, et il y a peut-être avantage à appeler signification ce qui résulte de cet accord » (Godel, 1966, p. 55).

Ainsi, la thèse timidement avancée par Albert Sechehaye dans la marge du premier brouillon du CLG, et rejetée, dans un premier temps, par Charles Bally, devint, après la formalisation que ce der-

25. La même répartition notionnelle, baptisée différemment, avait été assumée par Prieto dans ses *Principes de noologie* (voir Prieto, 1957, pp. 43 sqq). Notons que le terme « signification » apparaîtra volontiers chez ces auteurs *au pluriel*, en accord avec leur hypothèse qui la conçoit en tant qu'*actualisation* d'une entité invariable et *virtuelle* (la « valeur »).

nier en effectua en 1940, une forme de *base* consensuelle de toutes (ou presque toutes) les lectures ultérieures. Mis à part les représentants de l'école genevoise (Bally, Sechehaye, Frei, Godel, Burger), cette thèse a été assumée ou reprise par la presque totalité des auteurs ayant contribué à la tradition des études saussuriennes, dont Prieto (1957, pp. 43 sqq), Engler (1966, p. 37)²⁶, De Mauro (1967, p. x), Amacker (1975, p. 75), Culler (1986, pp. 32-33), Gadet (1987, pp. 65-68 [voir *supra*]), Normand (1990, pp. 39-40), Holdcroft (1991, p. 111), Badir (2001, pp. 36 sqq) et Harris (2003, pp. 36 sqq) ne sont qu'un infime échantillon.

6. « Néo » saussurisme

La découverte en 1996 d'un nouveau fonds de manuscrits a fini par bouleverser cette situation. Parmi ces manuscrits, figuraient en effet des notes que Saussure avait ébauchées vers 1891 en vue de la publication d'un livre sur « l'essence double du langage ». Dans ces notes, contredisant les hypothèses tressées pendant presque cent ans sur la manière dont il aurait distingué les concepts de « valeur » et « signification », Saussure assurait qu'il n'établissait

[...] aucune différence sérieuse entre les termes *valeur*, *sens*, *signification*, *fonction* ou *emploi* d'une forme, ni même avec l'*idée* comme *contenu* d'une forme; ces termes sont synonymes. (AdeS 372, f. 25 [=372 bis, f. 3f] [voir ELG, p. 28] [souligné dans le manuscrit, ES])

26. Tullio De Mauro notait récemment que ces interprétations « avanzate da André Burger, accettate da Robert Godel e, *si parva licet*, in miei lavori », selon lesquelles Saussure aurait été porté à « distinguere il *signifié* come valore della et nella lingua dalla *signification* o *sens* come attualizzazione di tale valore nella *parole* », n'avaient pas été entièrement acceptées par Engler, qui « è restato sempre scettico dinanzi a questa interpretazione » (De Mauro, 2005, p. xvi). Dans l'article auquel nous renvoyons, cependant, Engler, sans être il est vrai excessivement enthousiaste, ne nie pas non plus cette lecture, qu'il précise seulement : « Qu'en est-il de *signification*, *sens* et *valeur* ? Nous croyons que M. Burger a bien vu le rapport général de ces termes, mais nous avons la chance de pouvoir lui indiquer un texte supplémentaire, retrouvé après la parution des *SM*, et qui suggère quelques précisions » (Engler, 1966, p. 37). Le « texte supplémentaire » évoqué par Engler est la note « Item » 3315.7 (voir CLG/E 3313.7; [voir ELG, p. 109]).

Cette position n'était pas, comme nous l'avons vu, entièrement insoupçonnée. Suggérée dans quelques passages des manuscrits connus, elle avait déjà été entrevue par certains commentateurs, dont Françoise Gadet, Claudine Normand ou Robert Godel – qui entendait qu'il n'importait que la notion de « valeur », considérée comme une notion équivalente de « signifié » (Godel, 1957, p. 242, et *supra*). Il restait que Saussure reconnaissait tout de même l'existence de la notion de « signification », et que nulle part, dans les manuscrits connus avant 1996, il n'avait affirmé aussi nettement que ni « sens » ni « signification » (ni « fonction » ni « emploi » ni « idée » ni « contenu d'une forme ») ne comportaient « aucune différence sérieuse » avec la notion de « valeur ».

Cette découverte a relancé le débat à propos de l'importance théorique du concept, et a donné inévitablement naissance à ce que l'on appelle, depuis quelques années, le « néo-saussurisme »²⁷. Des auteurs comme Simon Bouquet se sont ainsi autorisés à affirmer, sur la base de passages tels que celui que nous venons de reproduire, que « Saussure [...] n'a jamais, contrairement à ce qui a été parfois hâtivement dit sur la foi de citations décontextualisées, voulu différencier les acceptions de *sens*, *signification*, *valeur* ou *signifié* » (Bouquet, 2001, p. 138). Observation qui semblerait incompatible, cependant, avec tout un ensemble de passages dans lesquels Saussure affirme le contraire.

On avait vu qu'au début du deuxième cours, *tous* les étudiants de Saussure avaient noté que « la valeur n'est pas la signification ».

27. Le terme revient souvent sous la plume des membres du comité exécutif de l'Institut Ferdinand de Saussure, dont Simon Bouquet, président de la section suisse, François Rastier, président de la section française, et Rossitza Kyheng, vice-président, et dans les articles saussuriens de la revue de l'Institut (*Texte !*). Ledit Institut organisa en 2008, conjointement avec l'Université de Namur, un colloque ayant précisément pour thème la « Linguistique des valeurs : programmes de linguistique néo-saussurienne », dont l'argumentaire précisait : « Un livre retrouvé de F. de Saussure, *De l'essence double du langage* (dans *Écrits de linguistique générale*, Gallimard, 2002) confirme que la pensée du linguiste genevois a été depuis un siècle l'objet de profonds malentendus. En particulier, le programme saussurien d'une linguistique des valeurs pures – conçue comme une écriture algébrique – est resté peu documenté jusqu'à la publication des manuscrits nouvellement découverts ». Ce programme est encore disponible sur le site de l'Institut Ferdinand de Saussure (<http://www.institut-saussure.org>, rubrique « Manifestations » [consulté le 15 novembre 2011]).

Ceci étant, à quelles circonstances « contextuelles » fera-t-on appel pour justifier que Saussure n'a pas *voulu* en effectuer la distinction ? Dira-t-on que *tous* les étudiants se sont trompés, tous dans le même sens ? C'est là une hypothèse que l'on ne peut pas exclure de manière catégorique, certes, mais il faut avouer qu'elle est difficilement envisageable.

On s'abstiendra toutefois de donner à des formulations comme celle de Bouquet une interprétation littérale. Sous leur allure d'intransigeance théorique, on découvre souvent un désaccord moins tranchant qu'il ne le semblerait au premier abord. On a même le droit de se demander, dans bien des cas, s'il ne s'agit, au fond, que d'une simple question terminologique.

Prenons pour exemple deux parmi les cas les plus représentatifs, celui de Simon Bouquet lui-même et celui de François Rastier, présidents des sections suisse et française de l'Institut Ferdinand de Saussure (voir note 27).

Dans un article de 2002, repris en 2003, Rastier signalait qu'en fait, le CLG définissait « deux concepts de valeur » : « la valeur intérieure », qui « est au principe de la sémantique différentielle », et « la valeur extérieure », qui « prend pour exemple celle d'une pièce de monnaie » (Rastier, 2002, p. 46). Rastier notait que cette distinction constitue un « problème crucial du saussurisme » (Rastier, 2002, p. 46), et il avait tout à fait raison. Le « partage entre valeur et signification », en revanche, serait « sans doute un artefact de Bally » (Rastier, 2002, p. 47). D'où l'idée, corrélative, qu'il serait « faux que pour Saussure le signifié puisse se diviser en signification et valeur » (Rastier, 2002, p. 47) : « pour Saussure, la signification consiste en valeur "interne", ce qui s'accorde avec l'abandon décisif de toute référence » (Rastier, 2002, p. 47). Rastier fondait cette affirmation sur une remarque émise par Ludwig Jäger qui ne revêtait pas, si nous avons bien lu, un caractère *général*²⁸, mais il tirait tout de même la

28. « Comme l'a montré parfaitement Jäger (1976, p. 216), le partage entre valeur et signification, telle qu'elle figure dans le *Cours*, est sans doute un artefact de Bally, qui le reprendra ultérieurement à son compte et le présentera comme sien en 1940. Les témoignages manuscrits des cours, Dégallier et Constantin notamment, ont noté tout autre chose, et l'on ne peut retenir, comme Bally... et le CLG, une dualité signification/valeur : pour Saussure, la signification consiste en valeur, ce qui s'accorde avec l'abandon de toute référence » (Rastier, 2003, p. 24 [voir Rastier, 2002, p. 47]). La « démonstration » que Jäger développe dans son article (page 219, et non page 216) ne

conclusion qu'il serait donc « faux » que l'on puisse « retenir une dualité signification/valeur » dans la pensée du maître genevois (voir Rastier, 2003, p. 24 [voir note 191]). En revanche, Rastier assurait qu'il serait juste de concevoir chez Saussure une différence entre une notion de valeur « externe » ou « extérieur » et une notion de valeur « interne » ou « intérieure ». Quel sera alors le fondement de cette dernière distinction ? Par « valeur interne », Rastier entend, la chose est claire, la valeur différentielle des termes issue de leur coexistence dans le système :

[...] pour Saussure, la signification consiste en valeur « interne » [...]. Ainsi la différence entre *mutton* et *sheep* [et, j'interprète, leur « valeur », car autrement la phrase serait pléonastique, ES] tient à leur *coprésence*, et donc à leur répartition différentielle. (Rastier, 2002, p. 47 [nous soulignons, ES])

Cette notion de « valeur interne » s'assimile donc bien, de manière exacte même, à ce qui dans le CLG reçoit le nom de « valeur » *tout court* : « la langue est un système dont tous les termes sont solidaires et où la valeur de l'un ne résulte que de la *présence simultanée* des autres » (CLG, p. 159 [nous soulignons, ES]). Quelle sera alors la portée, dans lecture de Rastier, de la notion de « valeur externe » ? La réponse, apportée en même temps que les limites de la métaphore économique qu'il discute, est tout de même élocuente. Pendant que « la valeur “externe” d'une monnaie [ne serait] déterminée que dans une pratique », et « n'appartien[drai]t », donc, « qu'au “sens” situationnel », « la valeur [externe] d'un mot est déterminée par son sens contextuel ». (Rastier, 2002, p. 47). « Déterminée par son sens contextuel », la notion de « valeur externe » recouperait donc bien, à ce qu'il semble, la notion de « signification » telle qu'elle avait été formalisée par Bally en 1940. À un élément près : Rastier établit une distinction entre « sens situationnel » (« dans une pratique ») et « sens contextuel » (déterminé par le contexte *linguistique* d'occurrence), alors que Bally n'entendait pas devoir procéder à cette

porte cependant que sur *un* exemple précis : celui de « *mutton/sheep* – *mouton* », et ne va pas au-delà de la remarque que Godel avait déjà faite en 1957 (*avant* de « rendre ses armes » et d'accepter, via l'interprétation de Burger, l'hypothèse de Bally qu'il avait combattue) selon laquelle Bally, dans son article de 1940, semblait prêter à Saussure sa propre manière de voir les choses.

séparation²⁹. Ce dernier élément constitue, certes, un argument important, mais le divorce entre « valeur interne » et « valeur externe » ne se distingue pas *foncièrement*, au plan notionnel, de l'« artefact de Bally », et rejoint déjà entièrement, par exemple, l'interprétation que Burger en donna en 1961, et qui fut acceptée par Godel (1966) et par la plupart des commentateurs qui suivirent (voir *supra*).

Simon Bouquet, pour sa part, qui contestait lui aussi le fait que Saussure ait *voulu* distinguer les notions de « valeur », « sens », « signification » et « signifié », distinction introduite « hâtivement » par les chercheurs, disait-il, « sur la foi de citations décontextualisées », avertissait pourtant de ce qu'il appelle « la complexité de la valeur » (Bouquet, 1997, p. 311). Sous ce titre, l'auteur annonçait que le terme « valeur » recouvrerait chez Saussure au moins sept (*sic*) notions différentes susceptibles d'être classées en deux grandes catégories (que Bouquet appelle « faits ») : celle des valeurs *in absentia* et celle des valeurs *in praesentia* (voir Bouquet, 1997, p. 312). À l'intérieur de la catégorie des « valeurs *in absentia* », Bouquet situait cinq (*sic*) notions différentes (Bouquet, 1997, p. 315), appartenant à leur tour à deux sous-catégories (que Bouquet appelle simplement « catégories ») : la « valeur *in absentia* interne » et la « valeur *in absentia* systémique » (voir Bouquet, 1997, p. 315). La « valeur *in absentia* interne » comprendrait trois notions que Bouquet entend pouvoir discerner :

(1) le signifiant répond de son signifié : en cela, *le signifié est la valeur de ce signifiant* ; (2) le signifié répond de son signifiant : en cela *le signifiant est la valeur de ce signifié* ; (3) le signifiant et le signifié répondent simultanément l'un de l'autre : en cela, *le signifiant et le signifié sont chacun simultanément la valeur l'un de l'autre*. (Bouquet, 1997, p. 316)

29. « Dans une phase ultérieure », notait Rastier dans le même texte, « on peut et l'on doit définir une valeur en contexte. [...] On pourrait penser que les valeurs contextuelles ne font que modifier secondairement, par des nuances, la valeur en langue. En fait, la valeur en langue est au contraire surdéterminée par la valeur en contexte, et n'importe quel trait sémantique défini en langue peut être annulé ou virtualisé par le contexte, local voire global » (Rastier, 2002, p. 48). Cette théorie des « sèmes afférents », comme la nomme Rastier, est aux antipodes des thèses des synonymistes, pour qui les valeurs contextuelles (= « sens accidentels » de Beauzée), pourrait-on dire, « ne faisaient que modifier secondairement, par des nuances, la valeur en langue » (sens fondamental + sens spécifique) (voir *supra*, pp. 243 sqq). En ce sens Rastier est hjelmslevien (Hjelmslev, 1941 [1968, p. 67]).

Sans besoin de connaître les justifications que l'auteur évoque en faveur de cette triple distinction, on comprend parfaitement que la « valeur *in absentia* interne » concerne le lien entre le « signifiant » et le « signifié », c'est-à-dire le rapport « interne » (et constitutif) du « signe » linguistique. La première de ces trois acceptions, avoue l'auteur, est « synonyme [...] de *sens* et *signification* – en termes saussuriens, de *signifié* » (Bouquet, 1997, p. 316). Les deux restantes ne font que la répéter.

La seconde catégorie de « valeur *in absentia* », ce que Bouquet appelle « valeur *in absentia* systémique », comprendrait à son tour deux notions : la « valeur systémique phonologique » et la « valeur systémique sémantique ». Que ce soit sous l'une ou l'autre forme, cette catégorie correspond exactement à la notion de « valeur » *tout court*, telle qu'elle est définie à la page 158 du CLG : « contrepartie des termes coexistants ». Bouquet distingue (seule différence avec cette page du CLG) le « plan phonologique » et le « plan sémantique », qu'il conçoit pourtant comme parfaitement « symétriques » (Bouquet, 1997, p. 318).

En ce qui concerne le plan sémantique, ainsi, la première grande catégorie proposée par Bouquet établit une distinction entre la notion de « valeur » entendue comme contrepartie du signifiant (première acception de la valeur *in absentia* « interne ») et la valeur entendue comme contrepartie des termes coexistant dans le système (valeur *in absentia* « systémique »). Cette répartition ne serait pourtant qu'un subterfuge théorique, car l'ensemble, souligne l'auteur, est « voué » à se confondre « dans la conscience des sujets parlants » (voir Bouquet, 1997, p. 328 [cité ci-après]).

La seconde grande catégorie proposée par Bouquet revient à ce qu'il appelle, en opposition à la première, « valeur *in praesentia* », dont il explique ainsi la pertinence :

Si la valeur interne et la valeur systémique sont vouées à se conjuguer pour donner naissance à un fait indivisible dans la conscience du sujet parlant – le fait de la valeur *in absentia* – ce fait ne constitue pourtant qu'une partie de la valeur sémantique : il doit entrer lui-même en conjonction avec le fait de la valeur issue de la syntagmation pour constituer le tout de la valeur sémantique (Bouquet, 1997, p. 328).

La valeur *in praesentia* est donc « issue » du contexte linguistique d'occurrence (=contexte syntagmatique) des termes, et viendrait

donc *compléter*, en quelque sorte, «le tout de la valeur sémantique»³⁰. Le «tout de la valeur sémantique» est donc une formule qui «sténographie», selon Bouquet, la conjugaison de trois éléments, que l'on peut classer en deux catégories. On aurait, d'un côté :

- a) les *trois* acceptions de «valeur interne»
- b) le versant sémantique de la «valeur systémique»

Ces deux éléments (*a* et *b*) formant un «tout indivisible dans la conscience du sujet parlant», que Bouquet nomme «valeur *in absentia*», «entre[raient] en conjonction» avec la «valeur *in praesentia*», issue de l'actualisation de ce «tout» dans le discours. D'où le troisième élément :

- c) l'*actualisation* de ce «tout indivisible» (*a + b*) dans le discours

Il semblerait ainsi que la déclaration selon laquelle Saussure n'a *jamais voulu* faire de distinction entre «valeur», «signification», «sens», etc., n'aurait de portée chez cet auteur qu'au plan terminologique. *Toutes* les notions dont la distinction aurait été faite «hâtivement sur la foi de citations décontextualisées», en tout cas, apparaissent dans son interprétation du texte saussurien, à ceci près qu'il les appelle indistinctement «valeur».

Bouquet et Rastier nient donc, en d'autres termes, qu'il existe chez Saussure une distinction entre quelque chose nommée «valeur» et quelque chose nommée «signification», mais admettent des nuances dans la définition de «valeur» (des nuances qu'ils nomment comme ils l'entendent) qui recourent les définitions de «valeur» et «signification» avancées dans le CLG, et défendues par les différents auteurs tout au long du siècle.

30. L'auteur ne souscrirait probablement pas à l'utilisation du verbe «compléter», qui suggère que la «valeur *in absentia*» pourrait exister indépendamment de son *actualisation*. Nous l'utilisons quand même pour indiquer qu'une définition de «valeur», telle que l'auteur l'entend, ne saurait se passer de ce qu'il appelle, suivant Benveniste, «syntagmation», d'où découle la «valeur *in praesentia*». C'est donc dans ce sens qu'elle vient *compléter* la définition.

7. Mots de conclusion

Plusieurs hypothèses pourraient être élaborées pour expliquer que le texte saussurien ait pu donner lieu à tant de lectures d'une même problématique. Le fait que Saussure ne soit pas parvenu à donner une forme définitive à sa pensée y compte sans doute pour beaucoup. La plupart des passages que l'on a pu évoquer pour appuyer l'une ou l'autre lecture ont été tirés, en effet, non des textes achevés, signés et publiés par un auteur, mais de manuscrits en divers états d'(in)achèvement (voir Sofia 2012a). Saussure pensait au moment où il écrivait, avançait des hypothèses pour se dédire peu après, tâtonnait : c'est l'un des caractères les plus frappants que l'on découvre à la lecture de ses brouillons (voir Sofia, 2011, 2012b). On peut le dire autrement : *il cherchait*. Cela ne veut pas dire qu'il ait toujours *trouvé*. Le fait qu'il ait décidé (lui qui avait produit à 20 ans « le plus beau livre de grammaire comparée » jamais écrit³¹, ce qui a dû lui faciliter le chemin académico-éditorial) de *ne pas publier* la plupart des notes rédigées tout au long de sa carrière en est à notre sens significatif, et devrait être pris en considération lorsqu'on argumente sur sa théorie. Associé à ce problème de manière corrélative, il est le fait que Saussure, malgré ce que l'on ait pu dire sur le caractère « systématique » de sa pensée (un autre malentendu)³², n'a pas toujours travaillé sur les mêmes problèmes. Les termes acquièrent des valeurs différentes aux différentes étapes de sa théorie, et encore de l'évolution de sa pensée. « Valeur » ne signifie pas la même chose dans le *Mémoire*, ou lorsqu'il se concentre sur des problèmes *phonologiques*, que lorsqu'il se hasarde à des considérations *sémantiques*. Nous avons ailleurs montré que Saussure, sensible comme il l'était au caractère systématique des arguments, a songé à un moment de sa carrière à *réduire* sa batterie de concepts et à unifier sa terminologie (voir Sofia, 2009c). Mais, encore une fois, qu'il ait visé cet objectif ne signifie pas qu'il y soit parvenu. Le drame de sa pensée réside précisément là, dans la recherche tourmentée d'une « vérité » qu'il ne parvint pas à formuler avec la rigueur épistémologique qu'il

31. Tel était le sentiment de Meillet, 1951, p. 183.

32. Le fait que Saussure ait visé la dite « systématité » ne signifie pas, encore une fois, qu'il soit parvenu à combler ses exigences. En atteste le fait qu'à la toute fin de sa carrière (1910-1911), il se plaint encore du caractère inachevé de sa théorie.

entendait devoir s'imposer. Les doutes, les tâtonnements, les contradictions, les traces de cette réflexion toujours en mouvement qu'il laissa à sa place, projetées sur un tas hétérogène de bouts de papiers que l'on s'est habitué à nommer «les sources», sont autant d'éléments qui expliquent la plupart des désaccords interprétatifs suscités par son texte. On commence de nos jours à le comprendre (voir Normand, dans ce volume), au temps qu'on réalise que, plutôt qu'une *doctrine* ferme, fixe et solidement argumentée, Saussure nous a légué une heuristique, une façon de procéder et de penser, une exigence de rigueur, une épistémologique. Au-delà de cette épistémologie, et faute de définitions univoques, toute tentative de réduction terminologique relèvera nécessairement de la démarche de l'interprète. On peut être sûr, dans ce sens, que les problèmes qui nous sont occupés continueront à faire couler de l'encre dans l'avenir, tant que les différences théoriques, en tout cas, continueront d'exister dans ce monde.

Bibliographie

- AARSLEFF Hans (1979), «Taine : son importance pour Saussure et le structuralisme», *Romantisme*, vol. 9, n° 25, pp. 35-48.
- (1982), *From locke to Saussure*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- AMACKER René (1974), «Sur la notion de valeur», in R. Amacker, T. De Mauro & L. Prieto (éd.), *Studi Saussuriani per Robert Godel*, Bologna, Il Mulino.
- ARRIVÉ Michel (2007), *À la recherche de Ferdinand de Saussure*, Paris, PUF.
- AUROUX Sylvain (1984), «D'Alembert et les synonymistes», *Dix-huitième siècle*, vol. XVI, pp. 93-108.
- (1985), «Deux hypothèses sur l'origine de la conception saussurienne de la valeur linguistique», *Travaux de linguistique et de littérature*, vol. XXIII, n° 1, Strasbourg, pp. 295-299.
- BADIR Sémir (2001), *Saussure : la langue et sa représentation*, Paris, L'Harmattan.
- BALLY Charles (1940), «L'arbitraire du signe, valeur et signification», *Le français moderne*, t. 8, n° 3 (juin-juillet 1940), pp. 193-206.
- BOUQUET Simon (1997), *Introduction à la lecture de Saussure*, Paris, Payot.
- BENVENISTE Émile (1939), «Nature du signe linguistique», *Acta linguistica*, n° 1, [repris dans E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, pp. 49-55].

- BURGER André (1961), «Significations et valeur du suffixe verbal français -e-», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. XVIII, pp. 6-15.
- (1962), «Essai d'analyse d'un système de valeurs», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. XIX, pp. 67-76.
- BUYSSENS Eric (1952), «Dogme ou libre examen?», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. X, pp. 47-50.
- (1961), «Origine de la linguistique synchronique de Saussure», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. XVIII, pp. 17-33.
- CERQUIGLINI Bernard (1989), *Éloge de la variante*, Paris, Seuil.
- CULLER Jonathan (1976 [1986]), *Ferdinand de Saussure*, Cornell, Cornell University Press, (revised edition, 1986).
- DE MAURO Tullio (2005), «Introduzione et note», in F. de Saussure, *Scritti inediti di linguistica generale*, Bari, Laterza.
- DIDEROT & D'ALEMBERT (1751-1780), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Nouvelle impression en fac-similé de la première édition de 1751-1780*, Stuttgart – Bad Cannstatt, Friedrich Frommann Verlag, 1988.
- DU MARSAIS (1730 [1757]), *Traité des tropes. Pour servir d'introduction à la rhétorique et à la logique*. Nouvelle édition publiée par Formey, Leipzig, Gaspard Fritsch, 1757.
- FREI Henri (1950), «Saussure contre Saussure?», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. IX, pp. 7-28.
- (1961), «Désaccords», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. XVIII, pp. 35-51.
- FENOGLIO Irène (2012) (dir.), *Genesis 35, Le geste linguistique*, Paris.
- GADET Françoise (1987 [1996]), *Saussure, une science de la langue*, Paris, PUF (troisième édition, 1996).
- GIRARD Gabriel [abbé] (1718), *La justesse de la langue Française ou les différentes significations des mots qui passent pour synonymes*, Laurent d'Houry, Paris.
- (1747), *Les vrais principes de la langue françoise ou la parole réduite en méthode conformément aux loix de l'usage*, Le Breton, Paris. [Réimpression avec introduction de P. Swiggers en 1982, Genève, Droz.]
- GIRARD Gabriel [abbé] et [abbé] OLIVET (1737), *Synonymes françois, leurs différentes significations, et le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse et Traité de la Prosodie Française*, Amsterdam, Wetstein & Smith.
- (1742), *Synonymes françois, leurs différentes significations, et le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse et Traité de la prosodie française*, Amsterdam, Wetstein.
- GODEL Robert (1957), *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève-Paris, Droz-Minard.
- (1966), «De la théorie du signe aux termes du système», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. XXII, pp. 53-68.

- (1975), «Problèmes de linguistique saussurienne», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. XIX, pp. 75-89.
- (1982), «Retractatio», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. XXXV, pp. 29-52.
- HARRIS ROY (1987). *Reading Saussure*, London, Open Court.
- (2000), «Identities, differences, and analogies, The problem Saussure could not solve», *Historiographia linguistica*, XXVII: 2/3, Amsterdam/Philadelphia, pp. 297-305.
- (2003), *Saussure and his interpreters* (2nd edition), Edinburgh, Edinburgh University Press.
- HATZFELD Adolphe & Arsène DARMESTETER (1900), *Dictionnaire générale de la langue française. Du commencement du XVI^e siècle jusqu'à nos jours*, Delagrave, Paris.
- HJELMSLEV Louis (1968), *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit.
- HOLDCROFT David (1991), *Saussure. Signs, System, and Arbitrariness*, Cambridge, Cambridge University Press.
- JAEGER Ludwig (2003), «La pensée épistémologique de F. de Saussure», in S. Bouquet (éd), *Cahiers L'Herne*, n° 76: *Ferdinand de Saussure*, pp. 202-219.
- JAKOBSON Roman (1942 [1976]), *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Minuit, 1976.
- KILIC Salas (2007), «La théorie linguistique et le discours économique au XVIII^e siècle», *Cahiers de l'École Doctorale VII* (ED 139, Paris X – Nanterre), pp. 15-22.
- KOERNER E.F.K. (1973), *Ferdinand de Saussure. Origin and Development of his Linguistic Thought in Western Studies of Language*, Braunschweig, Vieweg.
- LITTRÉ Émile (1877), *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Gallimard/Hachette, 1963.
- MEILLET Antoine (1913), «Note sur une difficulté générale de la grammaire comparée», in A. Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Honoré Champion, 1926.
- (1908), «Allocution prononcée le 14 juillet 1908 à l'occasion de la remise à FdS des *Mélanges de Linguistique*», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. LIX, pp. 179-185.
- NORMAND Claudine (1970), «Proposition et notes en vue d'une lecture de F. de Saussure» *La pensée*, vol. CLVI, pp. 34-51.
- (1990a), «Le sens en question», in Cl. Normand, *La quadrature du sens*, Paris, PUF
- (1990b), «Le CLG: une théorie de la signification?», in Cl. Normand, *La quadrature du sens*, Paris, PUF
- (2000), *Saussure*, Paris, Belles Lettres.

- (2004), «System, arbitrariness, value», in C. Sanders (éd.), *The Cambridge Companion to Saussure*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PICHON Edouard (1937), «La linguistique en France: problèmes et méthodes», *Journal de Psychologie normale et pathologique*, pp. 25-48.
- PONZIO Augusto (2005), «Valeur linguistique et valeur marchande. Saussure, Chomsky, Schaff, Rossi-Landi», Conférence plénière prononcée à l'*International Symposium, Language, Literature and Semiotics*, Budapest, 13-14 décembre 2005 (disponible en ligne: www.ferrucciorossilandi.com/PDF/Ponzio2_copia.pdf [consulté le 25 décembre 2011]).
- PRIETO Luis J. (1964), *Principes de noologie. Fondements de la théorie fonctionnelle du signifié*, The Hague, Mouton & Co.
- PUECH Christian (éd.) (2004), *Linguistique et partages disciplinaires à la charnière des XIX^e et XX^e siècles: Victor Henry (1850-1907)*, Louvain-Paris, Peeters.
- RASTIER François (2002), «Valeur saussurienne et valeur monétaire», *L'information grammaticale*, n° 95, oct. 2002, pp. 46-50.
- (2003), «Le silence de Saussure ou l'ontologie refusée», in S. Bouquet (éd.), *Cahiers L'Herne*, n° 76: *Ferdinand de Saussure*, pp. 23-51.
- SAUSSURE Ferdinand de (1916 [1922]), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1980. [= CLG]
- (1968), *Cours de linguistique générale*. Édition critique par Rudolf Engler, t. 1, Wiesbaden, Harrassowitz. [= CLG/E]
- (1993), *Troisième cours de linguistique générale (1910-1911) d'après les cahiers d'Émile Constantin*. Edited by Eisuke Komatsu & Roy Harris, Seoul-Oxford-New York-Tokyo, Pergamon. [= Cours III]
- (1996), *Premier cours de linguistique générale (1907) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger*. Edited by Eisuke Komatsu & George Wolf, Oxford-New York-Tokyo, Pergamon. [= Cours I]
- (1997), *Deuxième cours de linguistique générale (1908-1909) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois*. Edited by Eisuke Komatsu & Georges Wolf, Oxford-New York-Tokyo, Pergamon. [= Cours II]
- (2002), *Écrits de linguistique générale*. Édition préparée par Simon Bouquet & Rudolf Engler, Paris, Gallimard. [= ELG]
- SAUSSURE Louis de (2003), «Valeur et signification ad hoc», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. LVI, pp. 289-310.
- (2008), «Saussure et les cassiers du cerveau, les raisons d'une idéalisation», communication faite au colloque «Révolutions Saussuriennes», in M. Arrivé (éd.), *Du côté de chez Saussure*, Limoges, Lambert-Lucas.
- SÉCHEHAYE A., Ch. BALLY & H. FREI (1940-41), «Pour l'arbitraire du signe», in R. Godel (éd.), *A Geneva school reader in linguistics*, Bloomington-London, Indiana University Press, 1969. [Paru originellement dans *Acta Linguistica*, n° 2 (1940-1941), pp. 165-169]

- SLJUSAREVA N.A. (1980), « Notion of Value (Valeur). The Heart of F. de Saussure's Theory of Language », *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung*, vol. XXXIII, n° 5, pp. 541-545.
- SOFIA Estanislao (2007), « À Propos des entités de langue et du concept de l'arbitraire ». Communication présentée au colloque « Révolutions saussuriennes », le 22 juin 2007 à Genève, Suisse (disponible en ligne : <http://www.saussure.ch/prog.htm#21pm> [consulté le 15 mai 2009]).
- (2009a), « Deux types d'entité et deux modèles de « système » chez Ferdinand de Saussure », in J.P. Bronckart, E. Bulea & Ch. Bota (éd.), *Le projet de F. de Saussure éléments pour un réexamen*, Droz.
- (2009b), « Sur le concept de “valeur pure” », *Revista Letras & Letras*, vol. XXV, n° 1, Editora da Universidade Federal de Uberlândia, Uberlândia – MG (Brésil).
- (2009c), *Le problème de la définition des entités linguistiques chez Ferdinand de Saussure*, thèse soutenue le 6 nov. 2009 à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, à paraître.
- (2011), « Qu'est-ce qu'un brouillon en sciences du langage ? Notes pré-alables à une édition numérique des manuscrits de F. de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. LXIII, pp. 11-27.
- (2012a), « Problèmes philologiques posés par l'œuvre de Saussure », *Langages*, n° 184, sous presse.
- (2012b), « Comment écrire pour transmettre ? Modalités argumentatives chez Saussure », *Genesis* 35, *Le geste linguistique*, Paris.
- SWIGGERS Pierre (1982), « De Girard à Saussure. Sur l'histoire du terme “valeur” en linguistique », *Travaux de linguistique et littérature*, vol. XX, n° 1, pp. 325-331.
- TURGOT Anne Robert Jacques (1769), « Valeurs et Monnaies : Projet d'article », in Turgot, *Œuvres Complètes*, t. 3, édition de G. Schelle, Paris, Félix Alcan, 1913.